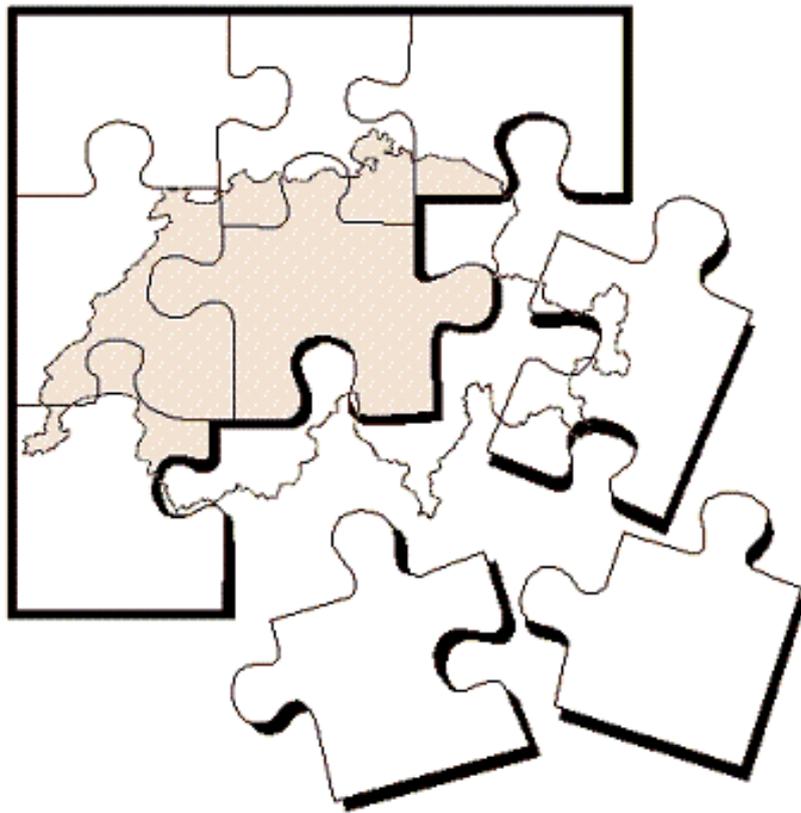


## MOSAÏCH 2013



Sélection de résultats concernant la famille, la  
politique et l'identité nationale

## MOSAiCH 2013

Nous avons le plaisir de vous présenter les premiers résultats de l'enquête MOSAiCH 2013 (Measurement and Observation of Social Attitudes in Switzerland). L'enquête est menée sous cette forme tous les deux ans depuis 2005 auprès d'un échantillon d'environ 1200 personnes âgées de plus de 18 ans. Elle s'intéresse à différents thèmes touchant à la société. D'une part, elle recense les opinions et les comportements de la population par rapport aux institutions politiques et sociales; d'autre part, elle étudie des thèmes d'actualité tels que l'attitude face aux problèmes environnementaux, l'identité nationale ou le travail.

L'enquête MOSAiCH se compose de plusieurs études nationales et internationales, dont le International Social Survey Programme (ISSP), fréquemment utilisé à l'échelle mondiale. L'étude MOSAiCH contient, pour chaque enquête, un ensemble de questions d'ordre démographique, deux modules de l'ISSP et un module de questions spécifiquement suisses. Elle se distingue par une démarche scientifique rigoureuse. Plusieurs milliers de publications dans

le monde ont fait référence, jusqu'à présent, à des données de l'ISSP et de MOSAiCH.

En 2013, les deux modules ISSP « Famille et évolution des rôles sexuels » ainsi que « Identité nationale » ont été intégrés dans l'enquête MOSAiCH. Le premier a fait l'objet d'une enquête en Suisse en 2002 et le second, en 2003. Il en résulte ainsi la possibilité de présenter l'évolution dans le temps de certains thèmes. En 2013, 1237 personnes ont pris part à un entretien d'environ une heure, ce qui correspond à un très bon taux de réponse (51,7%). La présente brochure fournit un aperçu des thèmes sélectionnés pour cette enquête.

Nous aimerions profiter de cette publication pour adresser nos plus vifs remerciements aux participants et aux enquêteurs, grâce à qui ce projet a pu se réaliser. Nous remercions également le Fonds national suisse, qui a apporté son soutien financier.

*FORS – Centre de compétences suisse en sciences sociales, Lausanne, décembre 2014.*

## Différences d'âge plus marquées dans les couples

La plupart des personnes vivant en Suisse âgées de plus de 18 ans ont un ou une partenaire (72 %), la majeure partie d'entre elles vivant avec ce partenaire (plus de 90 %) (cf. fig. 1). Ainsi, deux tiers des personnes interrogées vivent en couple. Ces chiffres sont à peu près constants depuis 2005. Un petit changement a toutefois été constaté en ce qui concerne la différence d'âge à l'intérieur du

couple : la part des couples où la différence est supérieure à 10 ans est passée de 6,5 % à 10,4 % (cf. fig. 1). Les personnes interrogées recherchent cependant toujours en majorité un ou une partenaire appartenant à une catégorie d'âge analogue : 63,8 % des couples présentent une différence d'âge inférieure à 5 ans.

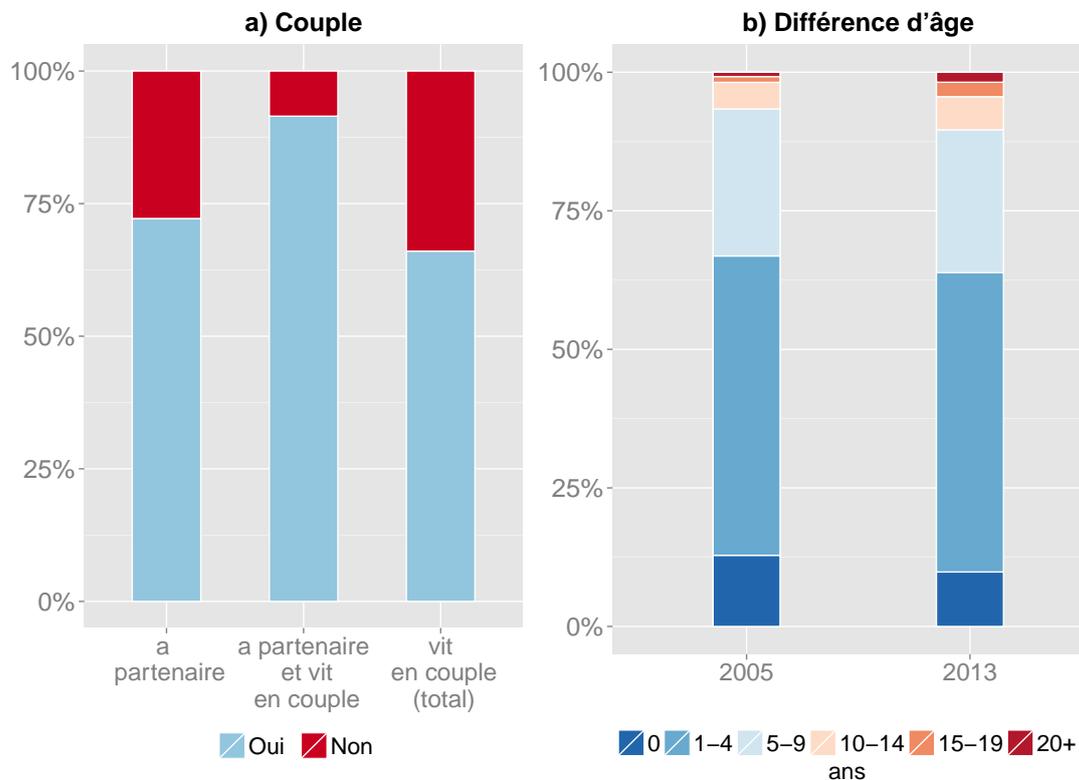


FIGURE 1 – Couples et différence d'âge en années (2005 et 2013).

## Soutien émotionnel élevé

La majorité de la population suisse peut compter sur un bon soutien émotionnel. Sur une échelle de 0 (« jamais ») à 6 (« tout le temps »), 75 % des personnes interrogées ont répondu par la note 5 ou 6 à la question relative à la possibilité de s'appuyer émotionnellement sur quelqu'un, pour parler de ses problèmes ou pour aider à prendre une décision difficile. Environ la moitié de la population suisse a même choisi la note maximum. On observe qu'elle peut compter sur davantage de soutien émotionnel qu'en 2009 : la part des personnes choisissant la

note maximale a augmenté de 40 % à 50 % (cf. fig. 2). Bien entendu, le fait de vivre en couple va de pair avec davantage de soutien émotionnel. Seules 1 % des personnes vivant en couple a indiqué en 2013 ne jamais pouvoir compter sur autrui, alors que 4,5 % des personnes vivant seules en font état. D'un autre côté, près de 53 % des personnes vivant en couple peuvent toujours compter sur quelqu'un, alors que cette part ne représente que 42,5 % chez les personnes célibataires.

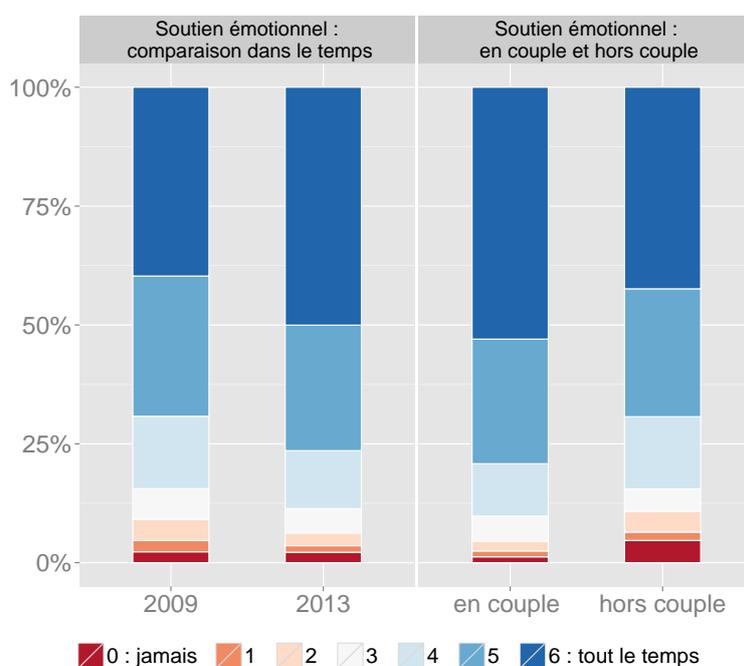


FIGURE 2 – Soutien émotionnel : comparaison dans le temps ; en couple ou hors couple.

## Les femmes se consacrent toujours davantage que les hommes aux travaux ménagers ... mais moins qu'ils ne le pensent

Il est peu surprenant de constater que les travaux ménagers ne sont pas également répartis entre les hommes et les femmes, les femmes y consacrant sensiblement plus de temps. Il est intéressant de relever la différence notable entre les femmes qui sont en couple et celles qui ne le sont pas (cf. fig. 3). Les hommes au contraire consacrent à peu près le même temps aux travaux ménagers,

qu'ils vivent en couple ou non. Ce temps est même inférieur à celui des femmes qui ne vivent pas en couple. Bien que ce déséquilibre persiste, on remarque que parmi les personnes qui vivent avec leur partenaire, le nombre de femmes qui consacre beaucoup de temps aux tâches ménagères a diminué entre 2002 et 2013.

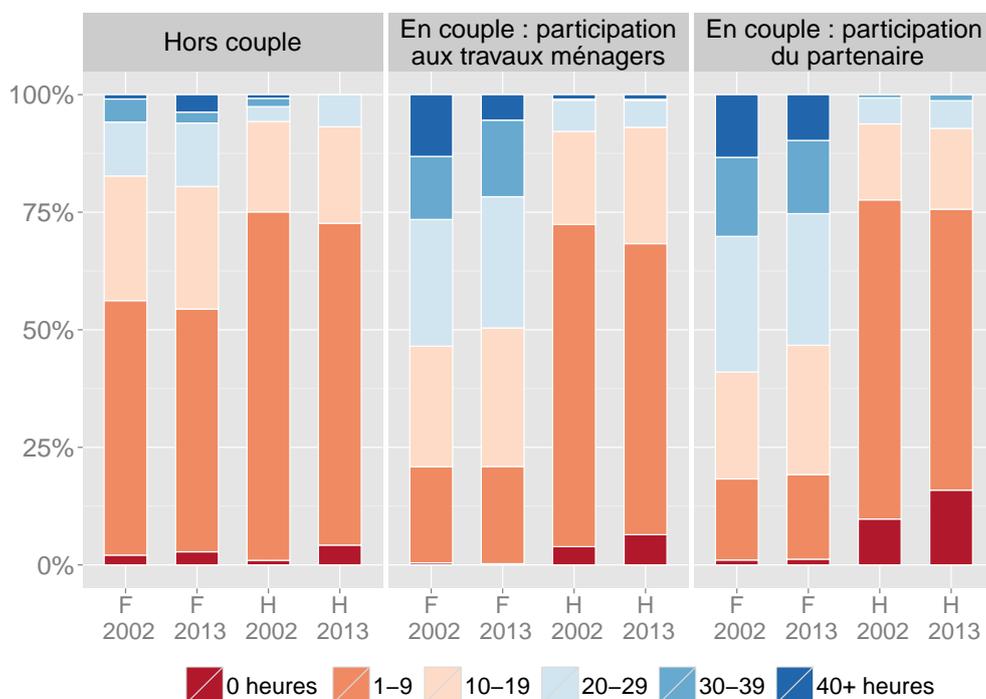


FIGURE 3 – Temps consacré aux travaux ménagers en heures par semaine (en fonction du sexe et du statut, 2002 et 2013).

Il est intéressant de comparer l'estimation qu'une personne peut faire du temps qu'elle consacre elle-même aux travaux ménagers et l'estimation qu'elle peut faire du temps consacré par son ou sa partenaire<sup>1</sup>. Les durées rapportées par les hommes pour eux-mêmes correspondent dans les grandes lignes aux durées rapportées par les femmes pour leur partenaire, et inversement. Mais si on regarde plus en détail, on constate un petit décalage qui peut être interprété de deux façons différentes : soit les hommes surestiment légèrement le travail des femmes tandis que les femmes

sous-estiment légèrement le temps consacré par les hommes, soit les femmes sous-estiment leur propre contribution aux tâches ménagères, et les hommes surestiment la leur.

La répartition est tout aussi inégale en ce qui concerne le temps que les hommes et les femmes consacrent à la famille (cf. fig. 4). Les femmes passent plus de temps à s'occuper des autres membres de la famille. Par contre, sur ce sujet, on ne retrouve pas le décalage de perception entre les hommes et les femmes.

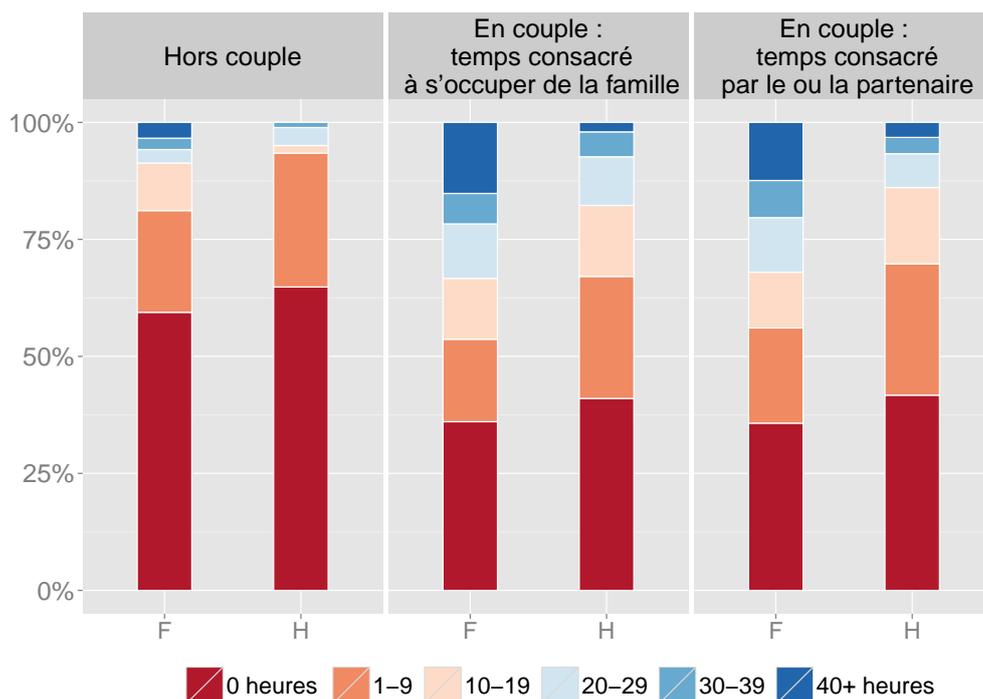


FIGURE 4 – Temps passé à s'occuper des autres membres de la famille en heures par semaine (en fonction du sexe et du statut, 2013).

1. Il est à noter que, dans l'étude MOSAiCH, seule une personne a été interrogée par foyer. Par conséquent, la comparaison entre les sexes ne se fait au sein d'un même couple, mais au niveau national (autrement dit, le nombre d'heures indiqué par les femmes interrogées est comparé au nombre d'heures rapporté par les hommes à propos de leur femme, et vice versa).

## Plus grande acceptation des mères qui travaillent . . . et plus grande valorisation de la femme au foyer

Les réponses aux questions concernant le rôle de la femme présentent une évolution intéressante (cf. fig. 5). Depuis 2002, par exemple, l'acceptation des mères qui exercent une activité salariée s'est accrue. En même temps, l'activité de femme au foyer est considérée comme plus souhaitable ou satisfaisante. Ce constat est vrai tant pour les hommes que pour les femmes, même si les hommes approuvent globalement

davantage le modèle traditionnel de la femme au foyer. Il est toutefois intéressant de constater le net accroissement du nombre de femmes qui approuvent des propositions telles que « ce que la plupart des femmes souhaitent vraiment, c'est un foyer et des enfants » et « être femme au foyer donne autant de satisfaction qu'un emploi rémunéré ».

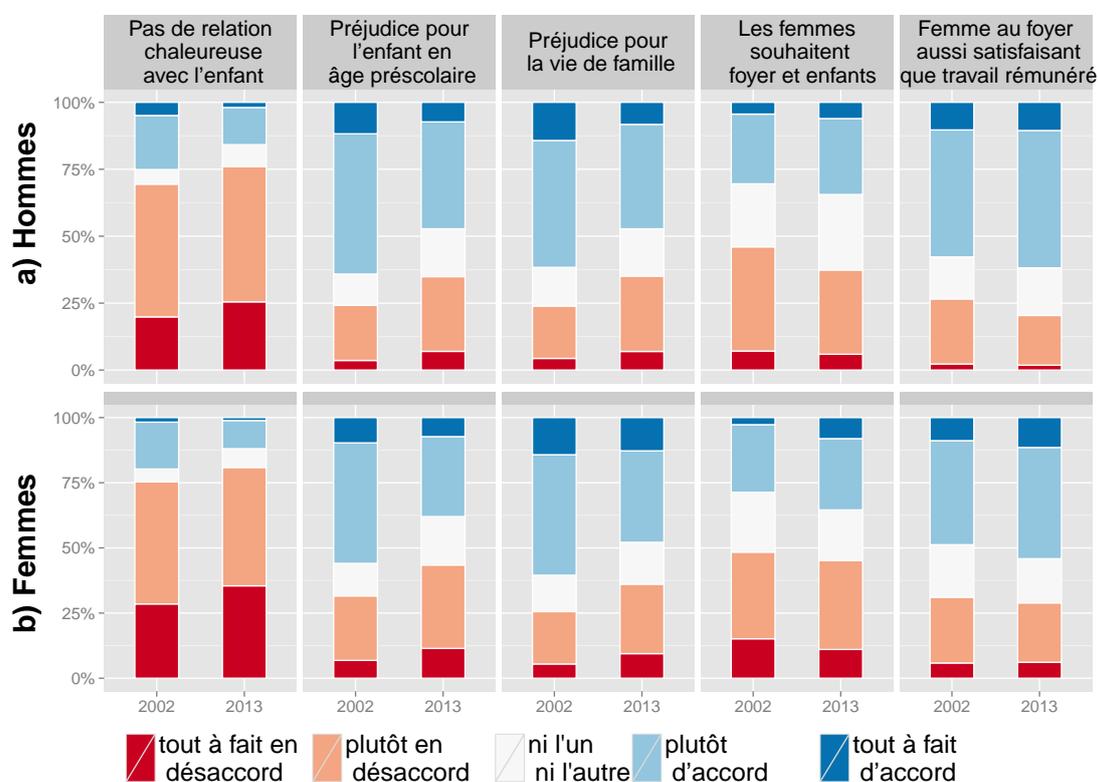


FIGURE 5 – Opinions concernant les mères qui travaillent (par sexe, 2002 et 2013).

## La population suisse est très satisfaite et heureuse

La population suisse est globalement très heureuse et tout à fait satisfaite de la vie familiale (cf. fig. 6). Certes, la part des personnes très satisfaites de leur vie de famille s'accroît, mais au détriment de celles qui ne sont « que » satisfaites ; la part des insatisfaits augmente aussi légèrement. Il apparaît

dans l'ensemble que la part des personnes satisfaites ou très satisfaites de leur vie de famille décroît très faiblement de 96 % à 93 %. La figure 6 montre en outre que 91 % des personnes interrogées se déclarent plutôt heureuses.

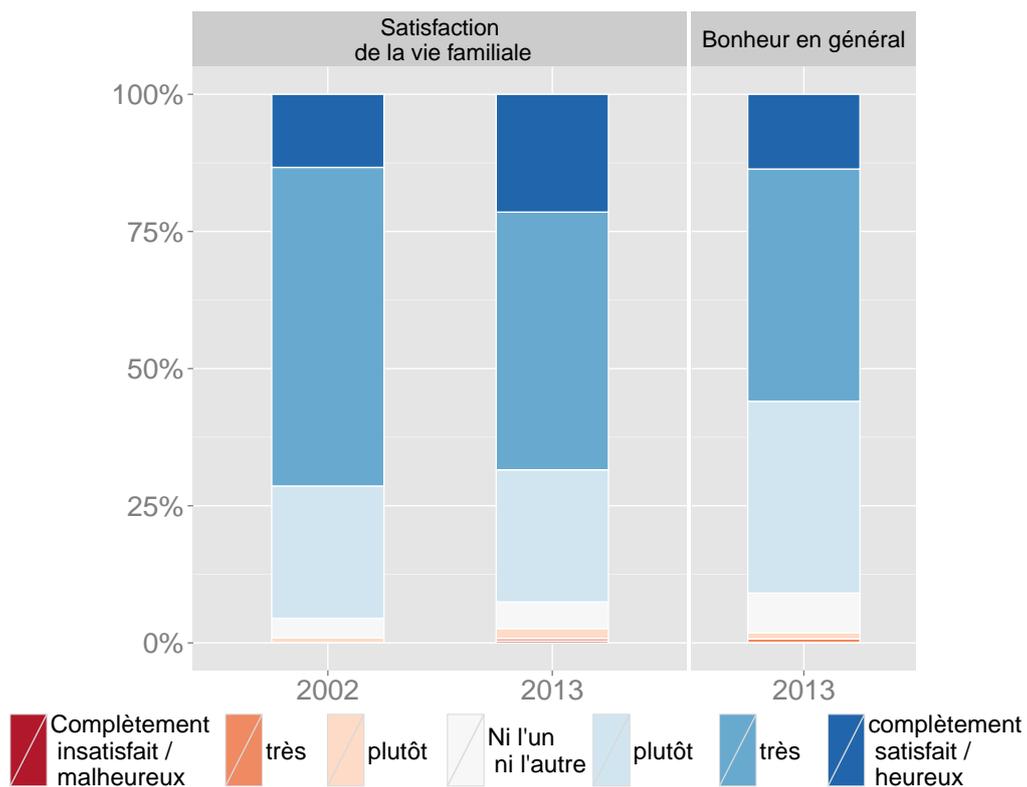


FIGURE 6 – Satisfaction de la vie familiale et bonheur en général (2002 et 2013).

## Optimisme après la crise financière

L'appréciation de la situation économique de la Suisse demeure bonne depuis 2003. On constate même, depuis 2005, une nette augmentation des personnes jugeant la situation économique de la Suisse bonne ou très bonne (cf. fig. 7). En même temps, la crise financière de 2007 s'est tout de même fait sentir dans la mesure où la part des personnes considérant en 2009 la situation économique de la Suisse comme mauvaise ou très mauvaise n'a pas décliné comme l'évolution entre

2003 et 2005 aurait pu le laisser penser. Le redressement après la crise a cependant produit, un impact extrêmement important. L'augmentation très positive en 2013 de l'appréciation de l'économie suisse pourrait être l'effet d'une double comparaison : l'opinion ne s'exprime pas seulement par rapport à une évolution (l'économie suisse est en croissance) mais aussi par rapport aux autres pays (l'économie des autres pays stagne).

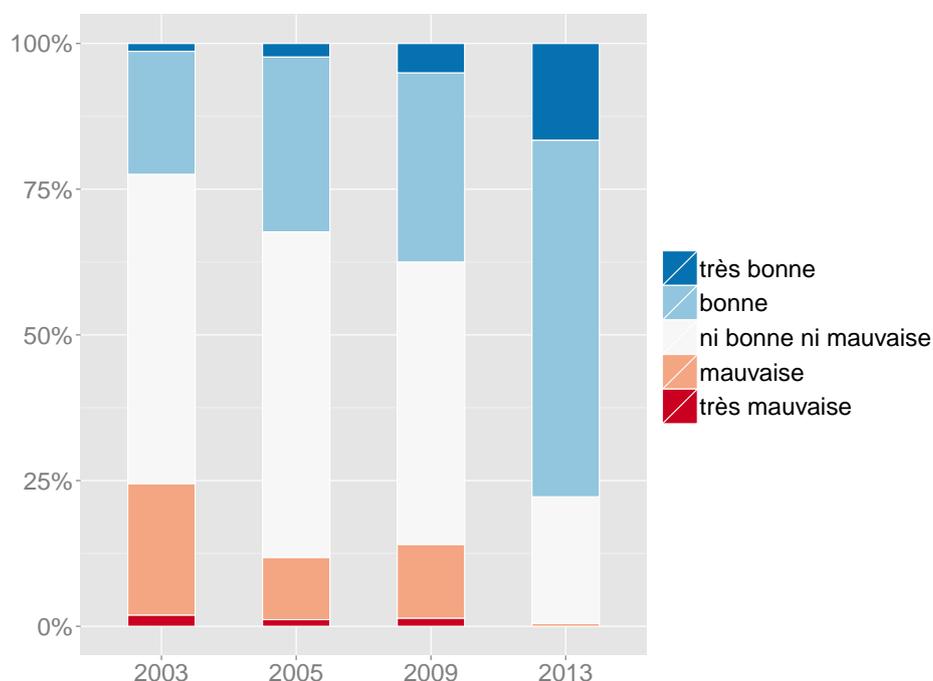


FIGURE 7 – Appréciation de la situation économique de la Suisse de 2003 à 2013.

Concernant la confiance dans diverses institutions, la comparaison dans le temps montre aussi que la crise financière a produit un effet négatif marqué, mais de courte durée, à partir de 2007 : partout, la confiance est moins grande en 2009 qu'en 2005, notamment par rapport aux grandes entreprises. Le redressement relativement bon de l'économie suisse après la crise apparaît dans les valeurs de 2013, par exemple dans l'appréciation de la situation économique. La confiance dans l'ensemble des institutions a nettement progressé et se montre très supérieure aux valeurs de 2003, exception faite de la presse.

Les grandes entreprises en particulier enregistrent un gain de confiance substantiel. Globalement, la confiance dans les institutions se situe à un niveau relativement élevé en Suisse. Cependant, des différences apparaissent entre les institutions publiques et privées. Ainsi, la confiance dans le Conseil fédéral ou le système judiciaire est très grande (plus de 60% des personnes interrogées ont confiance dans ces institutions), alors que la confiance vis-à-vis de la presse et des grandes entreprises s'avère nettement moindre (respectivement 34% et 25%) (cf. fig. 8).

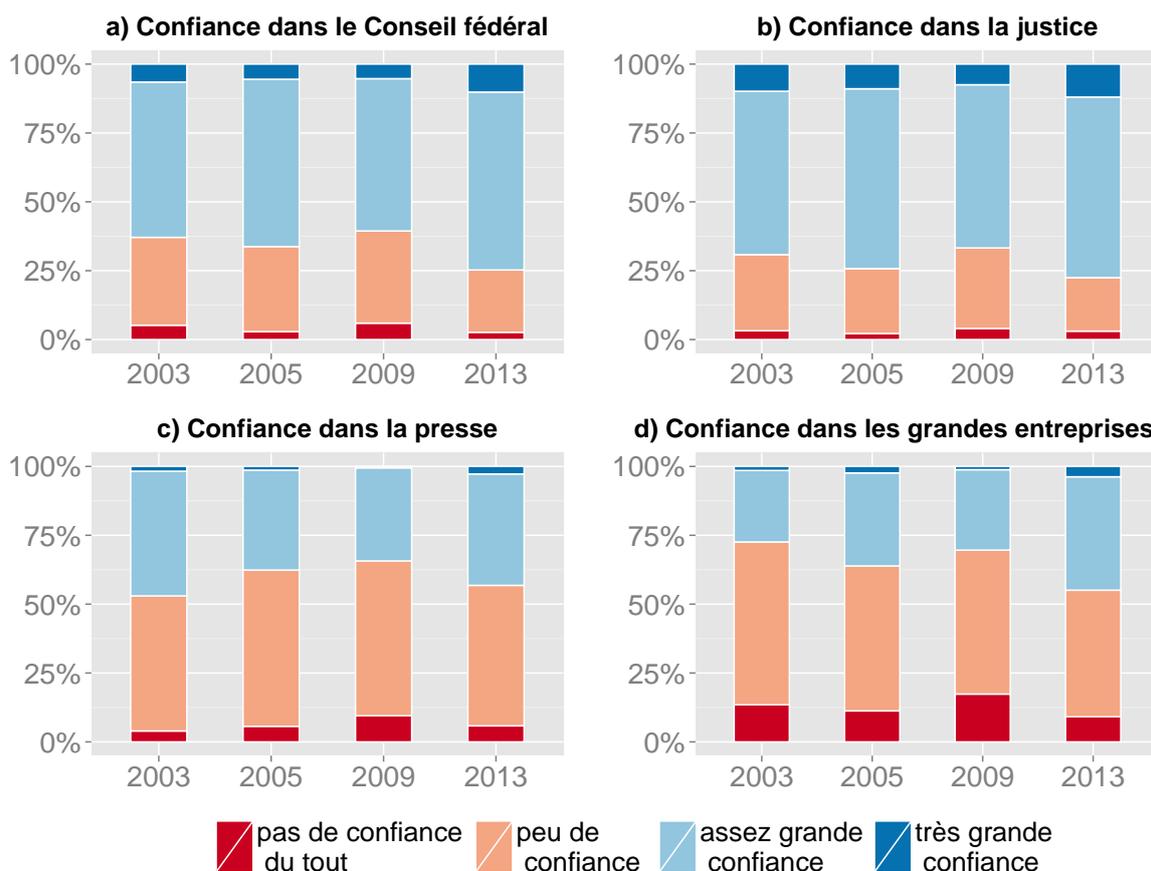


FIGURE 8 – Confiance dans diverses institutions, de 2003 à 2013.

## Fierté nationale en croissance

Ce regard tout à fait positif sur la situation de la Suisse se constate également au niveau de la fierté ressentie vis-à-vis du pays. En 2003 déjà, la majorité de la population suisse se montrait un peu fière de la Suisse pour tous les thèmes abordés excepté l'armée (cf. fig.9).

En 2013, on observe un accroissement notable des personnes très fières de la Suisse. Par ailleurs, la part des personnes pas du tout fières a subi une réduction massive, là encore à l'exception de l'armée, institution pour laquelle la réduction est marginale.

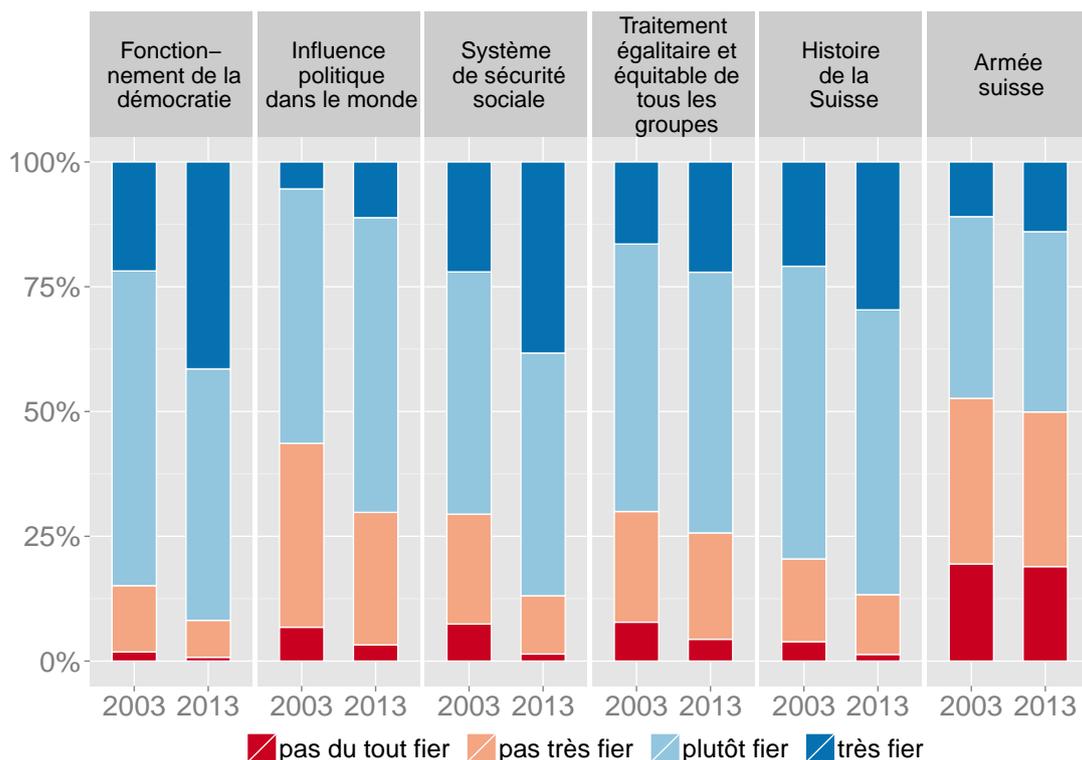


FIGURE 9 – Fierté de la Suisse dans différents domaines (2003 et 2013).

Comme le montre la figure 10, la fierté de la population par rapport à la réussite de la Suisse s'exprime dans différents domaines. On constate notamment une forte progression du pourcentage de personnes très fières de la réussite économique de la Suisse (de près de 13% à plus de 34%). En même temps, la part de ceux qui ne sont pas

ou pas du tout fières des succès de l'économie suisse s'est réduite de deux tiers. De même, la fierté vis-à-vis des réussites scientifiques suisses croît fortement. La progression de la fierté vis-à-vis des performances sportives, de l'art et de la littérature s'avère moindre.

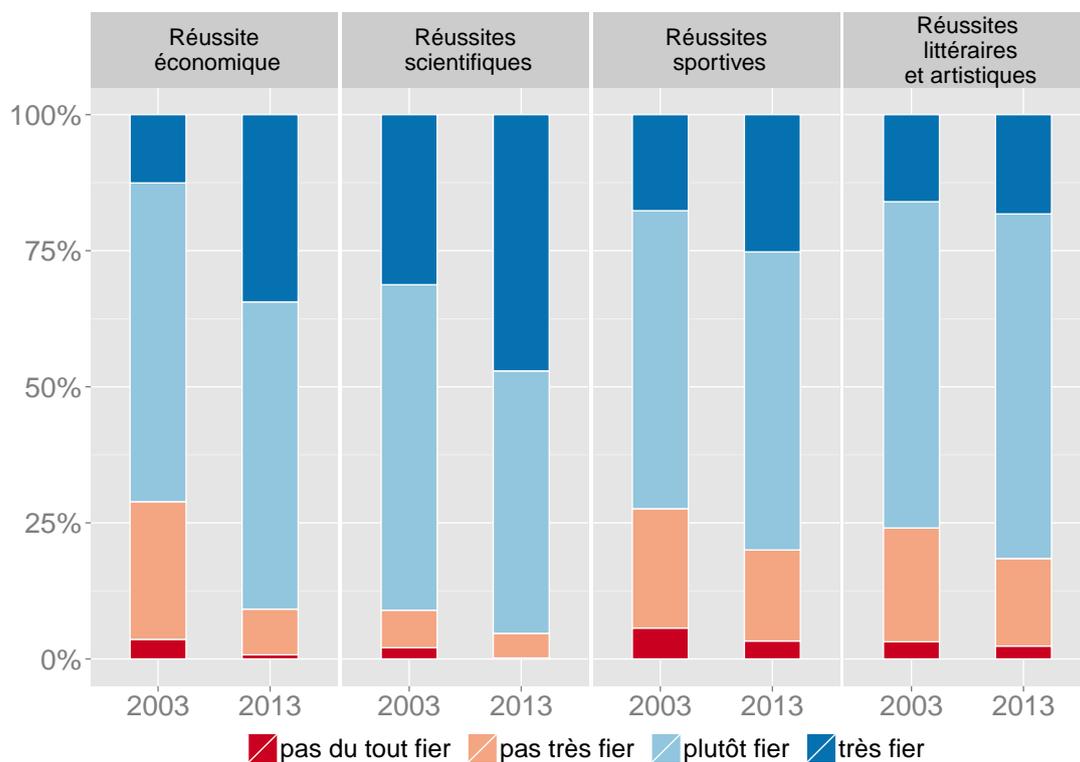


FIGURE 10 – Fierté de la réussite de la Suisse dans divers domaines (2003 et 2013).

## Le revers de la médaille : attitude plus critique vis-à-vis de l'UE et de l'immigration

Les incidences négatives de la crise que traversent de nombreux pays de l'UE apparaissent aussi dans l'attitude vis-à-vis de l'UE. La part des personnes estimant que la Suisse ne tirerait aucun bénéfice d'une adhésion à l'UE a presque doublé entre 2003 et 2013. De même, seules 29% des personnes interrogées en 2013 pensaient que la Suisse profiterait un peu d'une adhésion à l'UE,

contre près de 55% en 2003! Par conséquent, les opinions par rapport à une adhésion à l'UE ont aussi évolué. En 2003, une petite majorité y était encore favorable (environ 53%); il en allait tout autrement en 2013, puisque 86% de la population suisse se prononçait contre une adhésion à l'UE (cf. fig. 11).

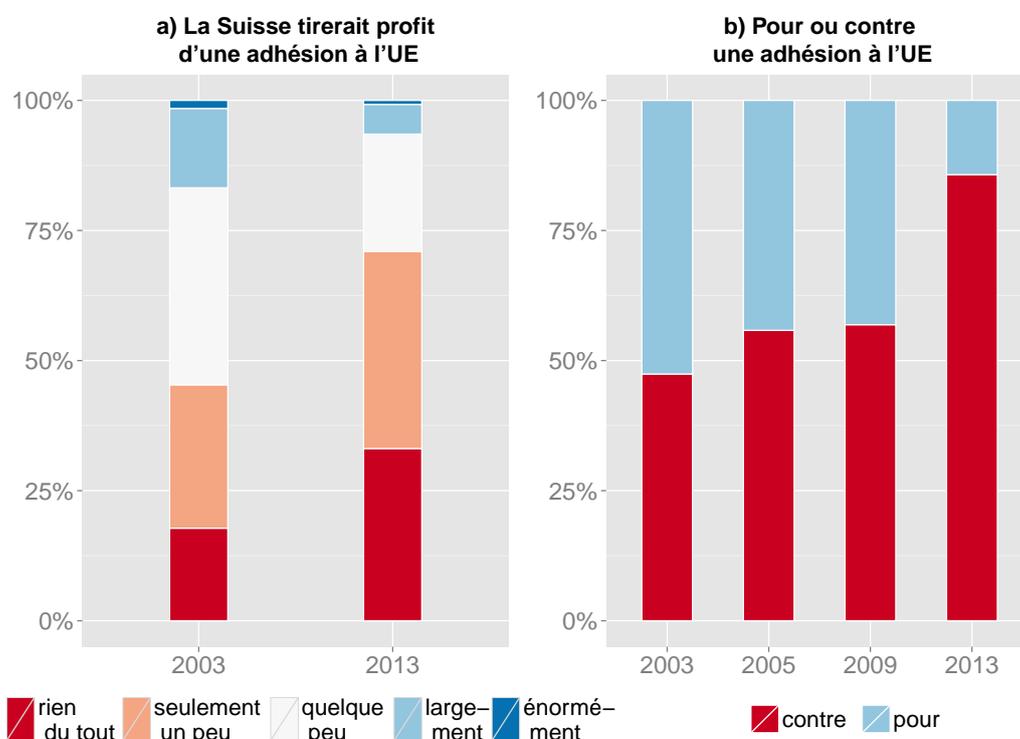


FIGURE 11 – Appréciation du bénéfice que la Suisse tirerait d'une adhésion à l'UE, et intention de vote en cas de scrutin portant sur une adhésion à l'UE, de 2003 à 2013.

Alors que la population suisse est plus satisfaite et plus fière de la Suisse qu'en 2003, elle se montre plus critique vis-à-vis de l'immigration : en 2013, les affirmations selon lesquelles l'immigration accroîtrait la criminalité et les immigrants prendraient des emplois aux Suisses ont recueilli plus d'approbation qu'en 2003. En outre, l'affirmation selon laquelle les immigrants devraient avoir les mêmes droits que les Suisses est plus fortement rejetée. En ce qui concerne l'économie, on observe une tendance inverse : l'affirmation selon laquelle l'immigration serait bonne

pour l'économie suisse est mieux accueillie (cf. fig. 12). En résumé, il apparaît que la population suisse s'est montrée de plus en plus satisfaite dans de nombreux domaines au cours des dernières années. En même temps, elle est devenue plus critique par rapport à l'Union européenne et à l'immigration. Cependant, si un nombre croissant de personnes adoptent une attitude de rejet vis-à-vis des immigrants elles sont plus nombreuses à voir des avantages pour l'économie dans l'immigration.

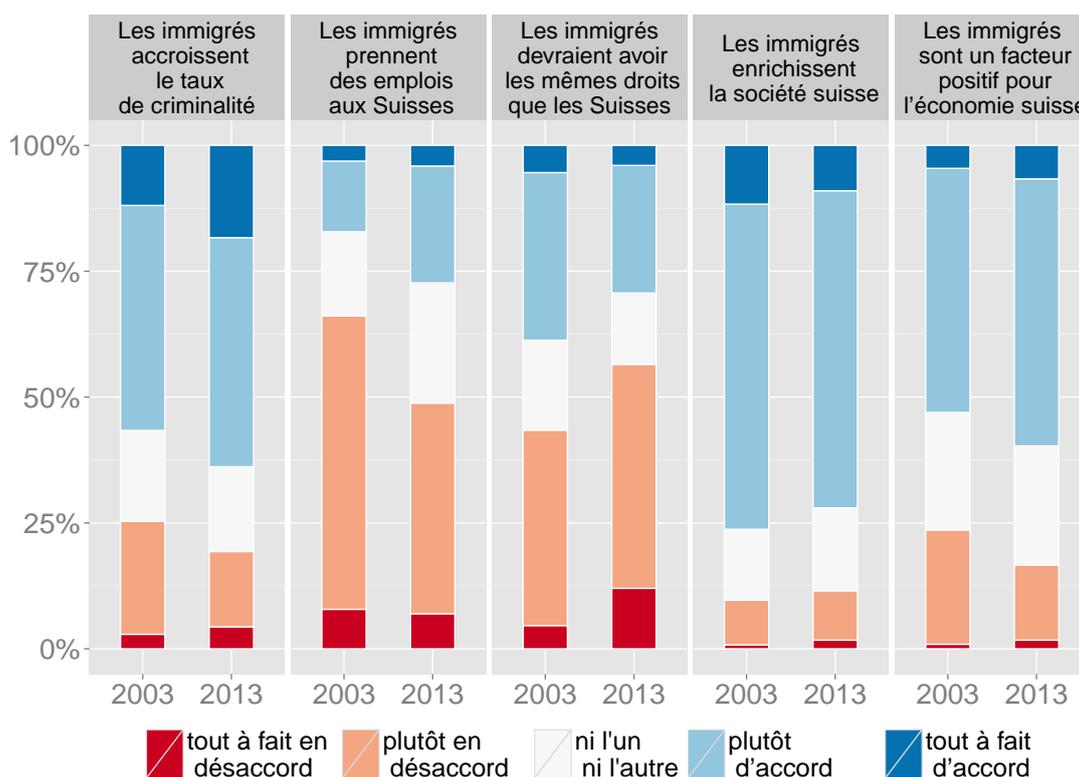


FIGURE 12 – Opinion par rapport à l'immigration (2003 et 2013).

## **FORS – Centre de compétence suisse en sciences sociales**

FORS est un centre de compétence national en sciences sociales, qui héberge des données d'enquêtes nationales et internationales et les met à la disposition de chercheurs de Suisse et de l'étranger pour des analyses secondaires. Par ailleurs, FORS conseille les chercheurs de Suisse et de l'étranger en ce qui concerne la collecte, l'analyse et la documentation de données d'enquêtes. FORS a pour objectif de fournir aux chercheurs suisses et étrangers des données et un savoir méthodologique au plus haut niveau international. Il mène par conséquent ses propres projets de recherche et entretient des relations étroites avec la recherche universitaire en sciences sociales ainsi que les organismes de statistique publique.

### **Liens Internet**

De plus amples informations à propos de l'enquête MOSAiCH peuvent être consultées facilement sur le site de FORS : <http://www.forscenter.ch/mosaich-info>

Les données anonymisées de MOSAiCH et d'autres enquêtes suisses sont consultables sur le serveur de Nesstar : <http://fors-nesstar.unil.ch>

Les données relatives aux autres pays participant à l'ISSP sont accessibles sur le site de GESIS : <http://www.gesis.org/en/issp>